

LE CONTE DU RAT ET DE LA CIGALE ¹

La cigale voulait se marier. Elle lissa ses ailes, mit ses bijoux, et se fit coiffer par sa mère. Puis elle s'installa devant la porte pour attendre un mari.

Un chameau passe.

— Qu'attends-tu, petite cigale ?

— J'attends un mari.

— Veux-tu m'épouser ? Tu es belle et tes bijoux brillent.

— Que sais-tu faire ? dit la cigale.

— Je fais ron ! ra ! ron !

— Va-t-en, dit la cigale. Tu es trop grand, trop gros pour moi. Tu me fais peur !

Et le chameau s'en alla, tête basse, honteux et triste.

Un gros bœuf vint ensuite, il s'approcha de la petite cigale.

— Veux-tu m'épouser, petite cigale ?

— Que sais-tu faire ?

— Je fais meuh ! meuh !

— Va-t-en, dit la cigale, tu me fais peur avec tes grandes cornes et ta voix.

Et le bœuf s'en alla, tête basse, honteux et triste.

Un âne vint à passer. Lui aussi demanda :

— Veux-tu m'épouser, petite cigale ?

— Que sais-tu faire ?

— Je fais hi ! han ! hi ! han !

— Va-t-en ! va-t-en ! tu m'assourdis, dit la cigale.

Et l'âne s'en alla aussi, tête basse, honteux et triste.

Un coq arriva, étalant sa queue et dressant sa crête.

— Veux-tu m'épouser, petite cigale ?

— Que sais-tu faire ?

— Je fais cocorico ! cocorico !

— Va-t-en, dit la petite cigale qui avait sursauté de frayeur.

Et le coq s'en alla aussi, tête basse, honteux et triste.

Un petit rat vint enfin. Son petit museau pointu, sa longue queue plurent à la cigale.

— Veux-tu m'épouser, petite cigale ?

— Que sais-tu faire ?

— Je t'apporterai de l'huile, du sucre, de la farine et du miel de la maison du Sultan.

— Je t'épouserai, dit la cigale. Ta taille me convient et tu es le premier à m'apporter du miel.

La cigale et le rat se marièrent. Tandis que le rat allait voler dans la maison du Sultan, la cigale s'occupait du ménage. Un jour, tandis que le rat était allé au palais du Sultan voler de la farine, la cigale lavait son linge à la rivière. Elle frottait et rinçait avec tant d'ardeur qu'elle fit un faux mouvement et tomba dans l'eau. Elle appela de sa voix stridente :

— O rat, bon rat qui voles de la farine dans le palais du Sultan, viens vite, ta femme se noie !

Le rat l'entendit, il laissa la farine, choisit une corde solide et accourut. La corde était trop grosse ; il fit plonger sa queue dans l'eau. Sa femme s'y accrocha et fut ramenée sur le bord. Le rat alluma un grand feu pour sécher sa pauvre cigale et décida qu'elle ne s'occuperait plus jamais des travaux ménagers. Lui seul s'en chargerait désormais.

Et depuis ce jour, le rat furette partout et semble très occupé, tandis que la cigale chante à perdre haleine dans les arbres quand le soleil brille.

1. Conte tunisien.